Sarah Wilson, UK

Michel Journiac: Jouer un saint en tant qu'un tabou homosexuel

Michel Journiac qui est mort du Sida en 1996, avait étudié la philosophie et la théologie avant d'abandonner sa vocation de prêtre pour enseigner l'art et l'esthétique à la Sorbonne. Ses performances, ce sont en commençant par „La messe du corps", la sainte communion, effectuée à la Galerie Daniel Templon, en 1969 où il utilisait du boudin ou du saucisson fait de son propre sang, jusqu'àux réalisations transxuelles les plus ardentes comme „Hommage à Freud", 1972 et „24 heures de la vie d'une femme ordinaire" /Galerie Stadler, 1974/ qui font penser aux critiques sociologiques du cinéma New Wave. Contemporaines des travaux de l'artiste Gina Pane dont les performances constituaient également un commentaire important sur le catholicisme, les biographies des femmes saintes et l'auto-martyre, les réalisations de Journiac doivent être placées dans le contexte du mouvement post-1968 FhAr de la Libération Homosexuelle à Paris et des ouvrages de puis Jean Genet jusqu'à Guy Hocquenghem et Michel Foucalt. Bien que les anthologies de l'art de performance ne fassent aucune mention de lui /il est mort pendant l'exposition féminin-masculin au Centre Georges Pompidou/, il doit être classé parmi les précurseurs les plus eminents des artistes contemporains, tels que Janine Antoni, Morimura, etc., et en tant que précurseur de nouvelles anthropologies parisiennes exprimées maintenant par des auteurs comme Marc Auge ou Adrian Ryfkin. Journiac créait à l'epoque où la censure et les interdictions étaient très efficaces. C'est un pas en avant vers la présentation de l'oeuvre complete de Journiac dans les séries bilingues „Revisions" Black Dog Publishing à Londres.